



Les usages de substances psychoactives à la fin de l'adolescence : mise en place d'une enquête annuelle

L'enquête dont les résultats sont présentés ici s'est déroulée dans le cadre de la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) instituée par la loi du 28 octobre 1997 (relative à la réforme du service national). La fin du service national obligatoire ayant entraîné la fermeture des centres de sélection, les enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives menées par le Service de santé des armées¹ ont été abandonnées après 1996. Le système d'information sur les drogues et les toxicomanies se retrouvait ainsi privé d'un dispositif d'observation centré sur une population très concernée (masculine, jeune), en particulier par les tendances récentes. Pour pallier ce défaut d'information, l'OFDT a donc dès 1997 entrepris de mettre en place l'Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense (ESCAPAD). Le questionnaire porte sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes. Il est auto-administré et anonyme. L'enquête ESCAPAD 2000 a été proposée à l'ensemble des jeunes présents aux sessions des 10 et 13 mai en France métropolitaine. Elle a permis de recueillir les réponses de près de 14 000 individus.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national. Répartis en groupes de quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste, plus de 10 000 jeunes sont reçus le samedi et environ 5 000 le sont le mercredi. Les trois quarts des présents un jour donné ont le même âge à 3 mois près (entre 17 ans et 17 ans et 3 mois), et la quasi totalité d'entre eux a entre 17 et 19 ans. Ce dispositif a été mis en vigueur le 3 octobre 1998. Les filles ne sont toutefois concernées par cet appel² que depuis le 1^{er} avril de cette année de sorte que, sur l'année 2000, seules des filles de 17 ans ont été convoquées. Les résultats portent donc sur les garçons de 17 à 19 ans et sur les filles de 17 ans ; en conséquence les évolutions suivant l'âge évoquées dans le texte ne concernent que les garçons.

L'objectif de cette enquête transversale, menée sur un échantillon important et représentatif des jeunes Français, est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en mars 1999, et une enquête téléphonique auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, menée fin 1999. Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison. L'enquête ESCAPAD, dont c'est ici le premier exercice, sera reconduite tous les ans, pour permettre de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes.

Niveaux de consommation des substances psychoactives

L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie.

La notion d'usage répété s'entend ici pour le tabac à partir d'une cigarette par jour au cours des 30 derniers jours, pour l'alcool à partir de 10 fois au cours des 30 derniers jours, pour le cannabis à partir de 10 fois au cours des 12 derniers mois.

Même s'ils résultent d'un choix raisonné qui permet la comparaison avec d'autres enquêtes, ces seuils sont forcément arbitraires et ne distinguent pas des réalités parfois très différentes.

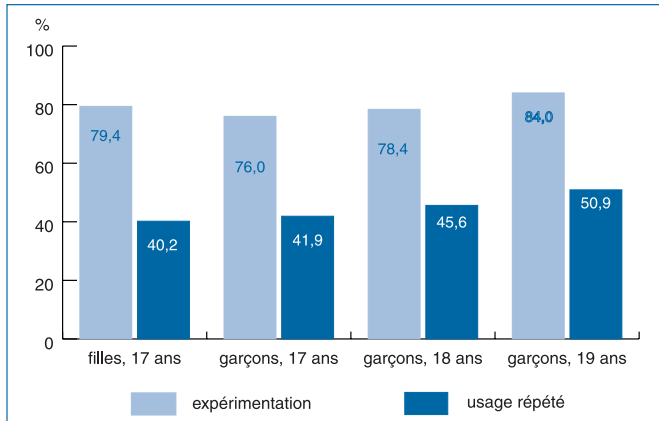
Le tabac

L'expérimentation du tabac est très répandue : quels que soient l'âge et le sexe, plus des trois quarts des adolescents interrogés déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette au cours de leur vie. A 17 ans, les filles ont plus fréquemment expérimenté le tabac que les garçons (79,4 % contre 76,0 %). Cet écart s'estompe en revanche pour l'usage répété : à 17 ans, le tabagisme quotidien concerne 4 adolescents sur 10,

1. Ces enquêtes portant sur les seuls hommes de 18 à 23 ans, leurs résultats n'ont pas été mis en regard de la nouvelle enquête.
2. Auparavant, elles pouvaient participer à la journée sur la base du volontariat.

filles ou garçons. L'expérimentation et l'usage répété augmentent sensiblement avec l'âge : à 19 ans, 84,0 % des garçons ont déjà fumé une cigarette et 50,9 % fument quotidiennement.

Expérimentation et usage répété du tabac



Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

À 17 ans, l'usage répété de tabac correspond à des quantités consommées similaires pour les filles et les garçons. Seule une minorité de fumeurs quotidiens fume un paquet ou plus par jour (6,4 % parmi les filles, 6,8 % parmi les garçons). Le niveau de consommation augmente avec l'âge : parmi les garçons qui fument quotidiennement, 30,2 % fument plus de 10 cigarettes par jour à 17 ans, contre 41,0 % à 19 ans.

Répartition des fumeurs quotidiens selon le nombre de cigarettes fumées par jour

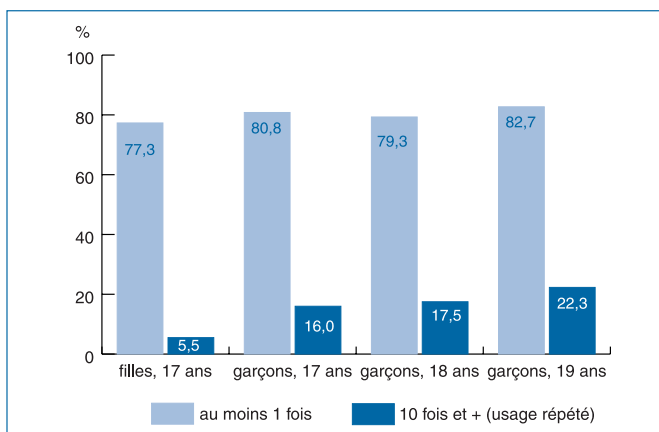
	filles 17 ans	garçons 17 ans	garçons 18 ans	garçons 19 ans
1 à 5	35,3 %	31,8 %	25,5 %	23,2 %
6 à 10	37,4 %	38,0 %	37,0 %	35,8 %
11 à 20	20,9 %	23,4 %	28,0 %	32,1 %
20 et +	6,4 %	6,8 %	9,5 %	8,9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

L'alcool

Les différences entre les sexes sont plus marquées pour la consommation d'alcool. À 17 ans, les filles sont un peu moins nombreuses à avoir bu de l'alcool au cours du dernier mois (77,3 % contre 80,8 % pour les garçons) et surtout trois fois moins nombreuses à déclarer un usage répété (5,5 % contre 16,0 %). Cet usage répété augmente avec l'âge (22,3 %

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours



Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

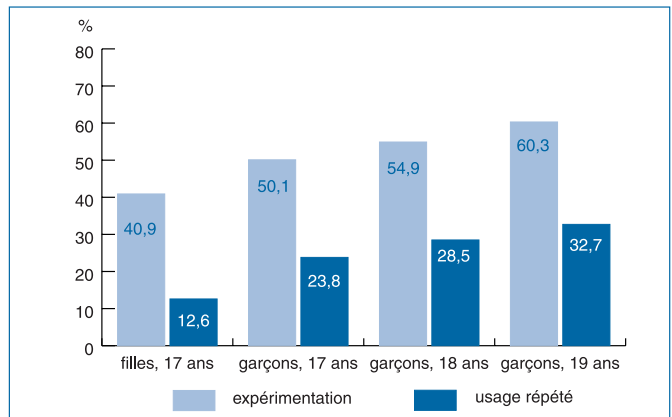
pour les garçons de 19 ans). Ainsi, une grande majorité des adolescents a bu au moins une fois de l'alcool au cours du mois, mais la consommation répétée est nettement plus masculine.

Les résultats sont similaires pour les ivresses : à 17 ans, 49,8 % des filles et 63,5 % des garçons ont déjà été ivres au cours de leur vie (74,9 % à 19 ans), tandis que les garçons déclarent beaucoup plus fréquemment avoir connu au moins 10 ivresses au cours de leur vie (15,1 % contre 4,6 %), proportion qui augmente avec l'âge (25,4 % des garçons de 19 ans).

Le cannabis

À 17 ans, 40,9 % des filles et 50,1 % des garçons ont expérimenté le cannabis, cette proportion atteignant pour ces derniers 60,3 % à 19 ans. Ces écarts significatifs selon le sexe et l'âge se retrouvent pour l'usage répété : à 17 ans les garçons sont deux fois plus nombreux à avoir consommé du cannabis au moins 10 fois au cours de l'année (23,8 % contre 12,6 %), la proportion d'usagers répétés s'élevant à 32,7 % pour les garçons de 19 ans. À 17 ans, la consommation de cannabis semble donc faire partie du mode de vie d'une part non négligeable des adolescents.

Expérimentation et usage répété de cannabis



Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

Avoir déjà fumé du cannabis en solitaire est un comportement rare chez les filles (il concerne environ un quart des expérimentatrices) mais pas chez les garçons (environ la moitié). En avoir fumé le matin ou à midi est plus courant : près de la moitié des filles ayant déjà fumé du cannabis et les deux tiers des garçons l'ont déjà fait. Un enquêté qui a déjà fumé seul aura presque toujours aussi fumé en début de journée, alors qu'avoir déjà fumé le matin n'implique pas d'avoir déjà fumé seul. Ces deux pratiques correspondent très largement à des usages au moins répétés de cannabis. En ce sens, elles peuvent définir des sous-ensembles des usages les plus fréquents.

Les autres produits psychoactifs

Outre le tabac, l'alcool et le cannabis, les produits les plus fréquemment cités sont les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes, le poppers, l'ecstasy et les produits à inhaler, et dans une moindre mesure le LSD, les amphétamines et la cocaïne. À 17 ans, ces expérimentations sont toujours plus fréquentes chez les garçons, excepté pour les médicaments psychotropes : 29,0 % des filles et 10,6 % des garçons ont déjà pris de tels médicaments. L'enquête ne permet toutefois pas de déterminer si ces médicaments ont été pris ou non dans le cadre d'une prescription médicale. Les médicaments mis à part, pour les garçons, à 19

ans l'expérimentation ne dépasse 5 % que pour quatre produits : les champignons hallucinogènes (8,7 %), le poppers (8,3 %), l'ecstasy (6,7 %) et les produits à inhaler (6,3 %). Le poppers (inhalant de synthèse dont la vente est réglementée) et les champignons hallucinogènes sont donc plus souvent expérimentés que d'autres produits plus médiatisés, tels que l'ecstasy. Les proportions observées pour ces deux produits soulignent aussi l'intérêt de les faire figurer explicitement dans le questionnaire ce qui n'est, en général, pas le cas dans les enquêtes auprès des adolescents.

Expérimentation des autres produits psychoactifs

	filles 17 ans	garçons 17 ans	garçons 18 ans	garçons 19 ans
médicaments psychotropes*	29,0 %	10,6 %	12,7 %	13,6 %
champignons hallucinogènes	1,6 %	4,5 %	6,9 %	8,7 %
poppers	1,3 %	3,4 %	4,8 %	8,3 %
ecstasy	1,4 %	2,8 %	4,7 %	6,7 %
produits à inhaler	3,3 %	4,9 %	6,6 %	6,3 %
LSD	0,8 %	1,6 %	2,8 %	4,8 %
amphétamines	0,6 %	1,4 %	2,4 %	3,7 %
cocaïne	0,6 %	1,3 %	2,7 %	3,3 %
héroïne	0,4 %	0,9 %	1,4 %	1,3 %

Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

* intitulé utilisé dans le questionnaire : « médicaments pour les nerfs, pour dormir »

Polyconsommations de substances psychoactives

La polyexpérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé au cours de sa vie au moins deux des trois produits les plus courants (tabac, alcool, cannabis).

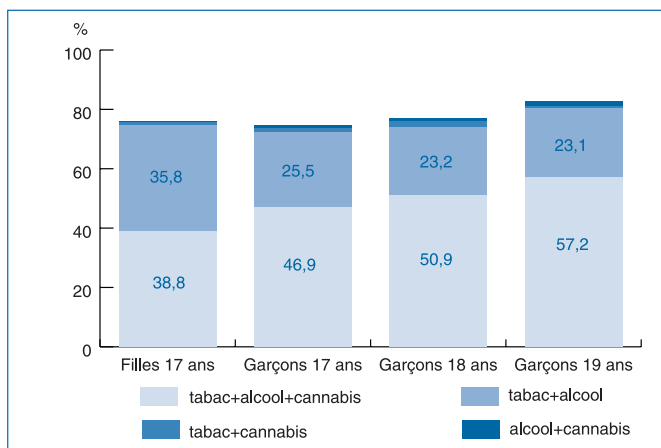
Le polyusage répété désigne le fait d'avoir déclaré un usage répété pour au moins deux de ces trois produits.

Ces indicateurs ne permettent pas de déterminer le caractère simultané ou non de ces consommations.

La polyexpérimentation

A 17 ans, 75,9 % des filles et 74,7 % des garçons ont expérimenté au moins deux produits parmi le tabac, l'alcool et le cannabis. A cet âge, l'expérimentation des trois produits est plus fréquente pour les garçons (46,9 % contre 38,8 %),

Polyexpérimentations



Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

Dans ce graphique ne sont présentés que les polyexpérimentateurs. Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de l'échantillon.

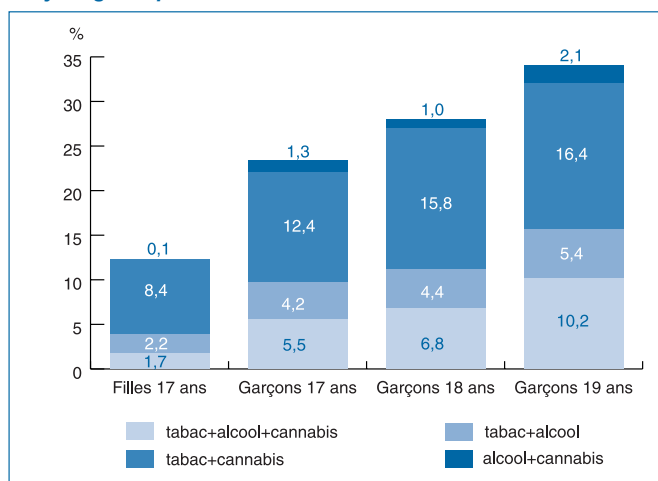
tandis que les filles sont plus nombreuses à n'avoir expérimenté que l'alcool et le tabac. La polyexpérimentation augmente avec l'âge, pour atteindre 82,6 % à 19 ans (et 57,2 % pour la combinaison tabac+alcool+cannabis).

Les autres types de polyexpérimentation (tabac+cannabis, alcool+cannabis) sont négligeables : il est donc très rare d'avoir déjà consommé du cannabis sans avoir expérimenté le tabac et l'alcool. Quels que soient l'âge et le sexe, l'expérimentation des trois produits est plus fréquente que celle de deux d'entre eux seulement : ces expérimentations semblent donc étroitement associées.

Le polyusage répété

Les variations observées selon l'âge et le sexe sont très prononcées. A 17 ans, le polyusage répété est deux fois plus fréquent chez les garçons (12,4 % des filles, contre 23,4 % des garçons) ; pour les deux sexes il concerne surtout le tabac et le cannabis. Le tabac est la substance psychoactive la plus souvent présente dans les polyusages répétés : en effet, quels que soient l'âge et le sexe, le polyusage le plus rare correspond à la combinaison dont le tabac est absent (alcool+cannabis). Le polyusage répété croît entre 17 et 19 ans pour atteindre 34,1 %. Cette augmentation correspond surtout aux polyusages tabac+alcool+cannabis (de 5,5 % à 10,2 %) et tabac+cannabis (de 12,4 % à 16,4 %).

Polyusages répétés



Source : ESCAPAD 2000 - OFDT

Dans ce graphique ne sont présentés que les polyusages répétés. Les pourcentages sont calculés sur l'ensemble de l'échantillon.

Les résultats présentés ici fournissent le premier point pour un suivi annuel des évolutions des usages de substances psychoactives à la fin de l'adolescence. Le rapport complet, à paraître fin 2000, aborde une dizaine de thèmes : il étudie notamment les relations entre ces usages et les comportements de santé, les situations scolaires et familiales, et la pratique sportive. Cette enquête sera élargie aux départements d'outre-mer dès 2001, en collaboration avec les observatoires régionaux de santé, dans un souci de comparabilité avec la métropole.

François BECK,
Stéphane LEGLEYE,
Patrick PERETTI-WATEL ■

► Pour en savoir plus

BALLION Robert, *Les conduites déviantes des lycéens*, Paris, rapport OFDT, 1999, 243 p.

BAUDIER François, JANVRIN Marie-Pierre, ARENES Jacques, *Baromètre santé jeunes 97/98*, Vanves, CFES, 1998, 328 p.

BECK François, LEGLEYE Stéphane, PERETTI-WATEL Patrick, *Rapport ESCAPAD 2000*, rapport OFDT, 2000.

BECK François, CHOQUET Marie, HASSLER Christine, LEDOUX Sylvie, PERETTI-WATEL Patrick, *Consommations de substances psychoactives chez les 14-18 ans scolarisés : premiers résultats de l'enquête ESPAD 1999, évolutions 1993-1999*, Tendances, n°6, 2000.

DE PERETTI Christine, LESELLBAUM Nelly, *Les lycéens parisiens et les substances psychoactives : évolutions*, Paris, OFDT, 1999, 170 p.

GALANT Colette (dir.), *Les jeunes, portrait social, contours et caractères*, INSEE, 2000, 170 p.

LOUBOUTIN-CROC J.P., ARVERS P., EONO P., PORTRON J.M., SAMSON E., DUBIN F., BRODIN C., de CACQUERAY L., REY J.L., ABGRALL J., *Les enquêtes de suivi épidémiologique sur les « conduites toxicophiles » dans les centres de sélection en 1996*, DCSSA, in Toxibase, 4ème trimestre 97, p. 61-70.

► Repères méthodologiques

Par souci d'économie, les significativités statistiques des différences présentées ne sont pas évoquées. Lorsqu'il n'y a pas de différence significative, cela apparaît de façon explicite dans le texte, sinon, les différences sont significatives au seuil de 5 % et, le plus souvent, au seuil de 0,1 %.

Le taux de participation aux JAPD est important puisqu'il dépasse 90 % pour les deux premiers trimestres de 1999, d'autant qu'il s'agit d'une estimation basse du taux de présence : il est obtenu en rapportant le nombre de présents au nombre de convocations, sachant qu'une seule personne peut être convoquée plusieurs fois. Cette absence ne constitue pas à proprement parler un biais (du même type que l'absentéisme dans les enquêtes en milieu scolaire) : les individus absents viendront faire leur JAPD plus tard, et certains jeunes présents régularisent également leur situation après n'avoir pas répondu à une convocation précédente. La JAPD est de fait quasi obligatoire : à la fin de la journée, est remis à chaque participant un certificat dont la présentation est devenue nécessaire pour s'inscrire aux examens ou concours soumis au contrôle de l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires...). Certaines personnes peuvent être déclarées « définitivement inaptes » sur présentation d'une carte d'invalidité ou d'un dossier médical (maladies, handicap...) et obtenir le certificat sans se rendre à la journée. Entre septembre 1999 et juin 2000, environ 7 000 garçons ont été exemptés sur ce motif pour plus de 670 000 ayant participé aux JAPD, soit à peine plus de 1 %.

L'enquête ESCAPAD permet d'atteindre une proportion non négligeable de jeunes non scolarisés tout en bénéficiant d'un mode de collecte similaire à celui des enquêtes scolaires. En concertation avec la Direction du service national, la date de l'enquête a été choisie afin d'éviter les périodes d'examen et de vacances, de sorte que la présence ou l'absence des jeunes convoqués ne dépende pas d'une situation scolaire ou professionnelle particulière. Cette enquête a ainsi eu lieu les mercredi 10 et samedi 13 mai 2000. Le nombre d'appelés convoqués était de 15 858. Parmi eux, 1 305 (soit 8,2 %) ne se sont

pas rendus à la JAPD. Parmi les 14 553 présents, 91 ont rendu un questionnaire vierge, soit 14 462 questionnaires saisis. Parmi ces derniers, 505 ont été éliminés suite à un trop grand nombre de non réponses, lorsque le sexe ou l'âge n'étaient pas renseignés, ou encore lorsque pour au moins deux produits parmi le tabac, l'alcool et le cannabis, l'usage au cours de la vie ne pouvait pas être déterminé. L'étude porte finalement sur 13 957 individus : 5 053 garçons de 17 ans, 3 736 de 18 ans, 1 807 de 19 ans et 3 361 filles de 17 ans. La qualité des réponses au questionnaire est satisfaisante : les non réponses et les incohérences sur les questions de consommation de produits psychoactifs ne concernent que 2 % des questionnaires exploités.

Le fait que les jeunes présents lors de ces journées ne se connaissent pas garantit mieux la confidentialité des réponses que dans les enquêtes en milieu scolaire où tous les élèves d'une même classe remplissent les questionnaires en même temps. Le questionnaire a été conçu de telle sorte que la durée de son remplissage soit approximativement la même pour un consommateur et un non consommateur de produits psychoactifs, afin d'éviter de rendre visible la différence entre ces deux profils durant la passation. Sa longueur a été adaptée au temps imparti au sein de cette journée, à savoir une vingtaine de minutes. La passation a eu lieu en fin de matinée pour que les appelés ne soient ni pris au dépourvu par cette enquête relativement atypique au sein de la journée, ni déjà lassés par le remplissage des différents formulaires. Enfin, le personnel encadrant avait pour consigne de présenter brièvement l'enquête, sa nature et ses objectifs, de préciser son caractère strictement anonyme et confidentiel et enfin de ne pas circuler dans les rangs durant la passation. Au bout des vingt minutes, les questionnaires ont été ramassés et placés dans une enveloppe postale immédiatement fermée sous les yeux des participants.

L'enquête ESCAPAD vient compléter un dispositif d'observation auprès des jeunes qui comprend aussi des enquêtes en milieu scolaire (ESPAD) ou téléphonique (le Baromètre santé). Ses résultats sur les usages de substances psychoactives se situent, pour des raisons liées aux modes de collecte, au dessus de ceux du Baromètre santé, et sensiblement au même niveau que ceux d'ESPAD.

*Vous pouvez consulter cette publication sur internet (<http://www.drogues.gouv.fr>, rubrique : « Pour en savoir plus / synthèses et dossiers thématiques »)
An english version of this publication will be available soon on Web at this URL : <http://www.drogues.gouv.uk/index.html> (professional knowledge / specific themes)*

Tendances

Directeur de la publication : Jean-Michel Costes ■ Comité de rédaction : Claude Faugeron, Claude Got, Roger Henrion, Monique Kaminski, Pierre Kopp, France Lert, Thomas Rouault, Laurent Toulemon, Marc Valleur ■ Rédaction : François Beck, Pierre-Yves Bello, Hassan Berber, Thierry Delprat, Cristina Diaz-Gomez, Michel Gandilhon, Nicolas Gillio, Alain Labrousse, Stéphane Legleye, Hélène Martineau, Carine Mutatayi, Christophe Palle, Patrick Peretti-Watel, Abdalla Toufik ■ Secrétariat de rédaction : Thierry Delprat ■ Maquettistes : Elodie Camberlain et Frédérique Million ■ Documentation : Anne de l'Épervier et Laurence Callard ■ Impression : Imprimerie Megatop - avenue du Cerisier Noir - BP 22 - 86 530 Naintré ■ ISSN 1295-6910. Dépôt légal à parution ■



Observatoire français des drogues
et des toxicomanies